STUDI FRANCESI

Studi Francesi
Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

194 (LXV | II) | 2021
Baudelaire et son cénacle

LUCA DI SABATINO, *Une traduction toscane de l'"Histoire ancienne jusqu'à César" ou "Histoires pour Roger". La fondation de Rome, la Perse et Alexandre le Grand*

Marco Maulu

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/studifrancesi/44655
DOI : 10.4000/studifrancesi.44655
ISSN : 2421-5856

Éditeur
Rosenberg & Sellier

Édition imprimée
Date de publication : 1 août 2021
Pagination : 346-347
ISSN : 0039-2944

Référence électronique
Marco Maulu, « LUCA DI SABATINO, *Une traduction toscane de l'"Histoire ancienne jusqu'à César" ou "Histoires pour Roger". La fondation de Rome, la Perse et Alexandre le Grand* », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 06 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : http://journals.openedition.org/studifrancesi/44655 ; DOI : https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44655

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

LUCA DI SABATINO, *Une traduction toscane de l'"Histoire ancienne jusqu'à César" ou "Histoires pour Roger". La fondation de Rome, la Perse et Alexandre le Grand*

Marco Maulu

RÉFÉRENCE

LUCA DI SABATINO, *Une traduction toscane de l'"Histoire ancienne jusqu'à César" ou "Histoires pour Roger". La fondation de Rome, la Perse et Alexandre le Grand*, Turnhout, Brepols, 2018, «Alexander Redivivus» 12, 343 pp.

1 Le texte toscan publié par Luca di Sabatino est transmis par trois témoins du *Trecento* dont le plus récent, le manuscrit de Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, II I 1 46, est le seul qui présente la section alexandrine de l'*Histoire ancienne*. L'édition est précédée d'une introduction incluant une étude de la tradition italienne – toscane et vénitienne – et française, étude accompagnée d'une liste des manuscrits transmettant les versions toscanes, y compris les fragments, et d'un répertoire des manuscrits français copiés en Italie. Les codex franco-italiens sont également examinés, ainsi que les constellations de manuscrits transmettant l'*Histoire ancienne*. Sur la base des résultats d'une collation entre la branche de la tradition française de probable origine pisano-génoise et la tradition toscane, l'Auteur plaide pour une dérivation des manuscrits français des *scriptoria* Liguriens. Di Sabatino a publié seulement une partie du *volgarizzamento*, en raison «de la longueur du texte et [d]es difficultés qu'il pose, des fautes des copistes et des altérations présentes dans la source du traducteur» (p. 42). Il nous semble cependant qu'en dépit de leur légitimité, aucune de ces raisons ne soit véritablement

scientifique, ces difficultés concernant normalement un très grand nombre d'éditions de textes. La description du codex florentin est détaillée, mais on aurait aimé savoir si le texte est anépigraphe, comme on peut le déduire seulement par l'absence d'indications en ce sens dans le «schéma du contenu» (p. 43) et par le choix du titre attribué à l'édition. Nous avons trouvé particulièrement intéressant le chapitre intitulé «Quelle traduction pour quels lecteurs?», où est examiné le rapport entre le *volgarizzamento* publié et le texte français transmis par le ms. BnF, fr. 1386: les parties concernant les noms propres, qui «subissent une véritable dévastation» (p. 49) et, surtout, le traitement des chiffres, apportent des éléments de nouveauté, sans oublier les remarques sur le public et sur les gallicismes. L'hypothèse d'un «milieu de production non particulièrement élevé» (p. 53) nous semble fondée. À l'aune de l'importance de la tradition textuelle en question, le chapitre «Tradition et innovation: remarques littéraires», bien que fourni, aurait pu être approfondi. L'étude de la langue, très documentée, vise notamment à identifier les «éléments extravagants» dans le contexte d'une *scripta* florentine «du milieu du XIV^e^ siècle» (p. 57). En effet, les phénomènes typiques de cette aire linguistique sont bien présents et Di Sabatino les énumère de façon pertinente. Certains traits occidentaux pourraient indiquer une provenance pisane ou lucquoise, mais l'Auteur avance l'hypothèse d'un superstrat remontant à un copiste et décide d'«éviter toute position catégorique» (p. 77). Une table des rubriques précède la bibliographie et l'édition. Deux remarques concernant cette dernière: les notes, très utiles d'ailleurs, ne se trouvent pas en apparat, ce qui ne rend pas aisée leur consultation. En outre, les variantes rejetées en bas de page suivent une numérotation différente de celle des lignes, pourtant numérotées par intervalles de cinq: de plus, les numéros des notes, à l'exposant, étant de très petite taille, leur visualisation s'avère difficile. On aurait souhaité que l'index des noms soit complet, tandis que dans les noms particulièrement fréquents, les premières occurrences sont suivies par *etc.* Les graphies adoptées sont cohérentes et suivent l'*usus* moderne concernant la transcription de la *scripta* toscane, notamment pour le traitement des redoublements syntaxiques, des aphérèses, des prépositions articulées etc. Le glossaire, déclaré comme «sélectif», accompagne bien la lecture du texte. Il s'agit dans l'ensemble d'un travail de qualité, permettant d'éclairer opportunément une tradition textuelle fort complexe, notamment pour un lecteur non spécialiste. Cette édition est donc fort bienvenue et on espère qu'un second volet permettra à Luca Di Sabatino d'éditer les sections manquantes du manuscrit de base.